



**« Le ciel et la terre passeront,
mes paroles ne passeront pas »**

Homélie, 33^e dimanche, temps ordinaire-année B

Bien chers frères et sœurs, l'année liturgique tire à sa fin ; et comme un accomplissement, la liturgie de la parole de ce 33^e dimanche du temps ordinaire, nous oriente vers la fin des temps. Le discours prophétique de Daniel, comme la page d'évangile, nous en parle comme d'une fin tragique avec son lot terrifiant de catastrophes. De telles annonces font peur, et lorsque nous regardons tout ce qui se passe autour de nous (guerre, catastrophe naturelle, situation de pauvreté extrême, la haine sous toutes ces formes...), nous avons envie de croire que le ciel va bientôt nous tomber sur la tête. Combien de fois, avons-nous entendu dire que la fin du monde était imminente ? Combien sont-ils ces faux prophètes qui en ont fait l'écho, alimentant la peur et l'angoisse dans le cœur de leurs contemporains ?

Et pourtant, il n'en est rien. L'antienne d'ouverture de la célébration de ce jour, nous indique de façon fort éloquente le dessin de Dieu pour l'humanité : mes pensées, dit le seigneur, sont des pensées de paix et non de malheur. Vous m'invoquerez, je vous écouterai et de partout je ramènerai vos captifs. (Jr 29 ; 11,12-14) » .

Sans le récit prophétique de Daniel, la fin des temps est l'avènement d'un renouveau pour les enfants d'Israël, en captivité à Babylone. Face à la persécution que subit le peuple en exil, le prophète l'appelle à l'espérance : après tant de mal subi, viendra le temps de la victoire ; Dieu n'abandonne jamais son peuple ; ceux qui lui sont restés fidèles parfois jusqu'au don du sang seront inscrits dans le livre de la Vie.

La dimension du salut est ainsi très présente dans le cœur et la spiritualité de ces juifs qui vivaient loin de leur terre, séparés de leurs racines. Un salut qui s'opérera dans un premier temps par le retour à Jérusalem, après 700 ans d'exil par la médiation de Cyrus, roi des perses après la prise de Babylone, six siècles avant Jésus-Christ. Et dans les temps qui sont les derniers, avec l'accomplissement des prophéties messianiques dans la personne du Christ-Messie.

La page d'Évangile de ce 33^e dimanche nous place au cœur du ministère de Jésus à Jérusalem. Son discours, dit eschatologique s'adresse à ses disciples, il leur parle de sa venue. Mais de quelle venue s'agit-il ? Jésus parle de sa venue prochaine, celle de la fin des temps pour récapituler toutes les choses en Lui. Ce retour en Gloire sera précédé par les événements tragiques de sa Passion, sa mort ; après sa résurrection et son ascension suit le temps de l'Église. Temps durant lequel le nouveau peuple de Dieu, en marche sur la terre, connaîtra de grandes turbulences. Cela pourrait faire référence aux grandes persécutions romaines subies par l'Église qui précèdera le jour du retour en Gloire du Rédempteur. Avec lui, toutes les forces du mal seront ébranlées laissant place au rassemblement des élus de Dieu. Ainsi, la venue du Christ n'est pas un jour de malheur, mais plutôt l'annonce d'une grande joie pour le peuple, fidèle à celui qui a versé son sang sur la Croix pour le salut du genre humain. Quelle bonne nouvelle ! La fin n'est plus anéantissement mais accomplissement du projet d'Amour de Dieu pour tout homme et toute femme de bonne volonté. Alors n'ayons pas peur d'affronter les vicissitudes de notre temps ; laissons-nous habités et guidés par les promesses du Christ qui ne nous déçoit jamais. L'allégorie du figuier est cette promesse pleine d'espérance, de tous ces bourgeonnements dans l'église et dans le monde pour une société plus juste et plus fraternelle. En ce jour où nous célébrons la journée mondiale des pauvres, nous pensons à tous ces blessés de la société qui perdent parfois espoir face à la cruauté de la vie. Pensons également à toutes ces personnes qui œuvrent à panser et guérir ces plaies sociales, et aujourd'hui nous prions spécialement pour les bénévoles du Secours Catholique qui accueillent, écoutent et accompagnent ceux qui viennent trouver chez eux secours et réconfort. Que ce jour de solidarité, nous aide à rivaliser de générosité pour rendre moins lourde leur tâche diaconale au bénéfice des nécessiteux. Le Christ se reconnaît en chaque blessé de la vie, alors ouvrons notre cœur à la misère du monde, pour rendre plus belle la face de notre terre. Ainsi, lorsque le seigneur viendra, il nous trouvera digne de participer à sa gloire, Lui qui est vivant, aujourd'hui, demain et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

P. Ferdinand Sambou, curé.